

Bureau météorologique.

Washington, 25 avril.—Indications pour la Louisiane.—Temp...

LES LYNCHAGES.

Nous n'avons jamais rien vu, rien entendu de si écoeurant, de si répugnant, de si humiliant pour l'humanité...

De tous les côtés, s'élèvent des cris d'indignation contre ces monstrueux excès.

Nous pourrions citer, depuis New York jusqu'à San Francisco, plus de cinquante villes d'où s'élèvent ces protestations...

Ne sommes-nous pas témoins des révoltes qui se produisent partout dans les Amers, non seulement au sein des masses, mais parmi les intelligences les plus éclairées...

Il faut absolument mettre un terme à cette orgie de pendaisons, à ces boucheries humaines qui font frémir l'humanité...

Nous concevons l'indignation publique contre les brutes qui s'attaquent à l'honneur des femmes. Dans de pareilles circonstances, tout semble permis aux populations outragées...

Le général Gomez.

La Havane, Cuba, 25 avril.—Le général Gomez a reçu cette après-midi cinq généraux du comité de consultation nommé pour discuter avec lui l'avenir de l'armée et les détails des arrangements avec les autorités militaires américaines.

Le général Pedro Betancourt, le nouveau gouverneur civil de Matanzas, qui est un adversaire déterminé de l'annexion, a écrit au général Gomez pour lui proposer de s'opposer à l'annexion...

Le général Betancourt termine ainsi sa lettre : « Nous entrons maintenant dans la plus difficile période de notre longue lutte pour réaliser notre idéal. La reconstruction du pays nous impose des devoirs que nous devons remplir avec la même fidélité que nos devoirs dans la guerre. »

Choses de Bulgarie.

Les affaires bulgares sont fort brouillées, et il y a peu d'apparence qu'elles s'éclaircissent autrement que par instants. Ce nouvel Etat est trop jeune pour avoir une politique faite par des partis historiques...

Sous Alexandre comme sous Ferdinand, le kouak princier connaît ce même genre d'intrigues, et le palais législatif du Sobranié, dans ses couloirs voit les plus étranges coalitions, les alliances les plus inattendues pour un occidental ingénu...

Il a fait absolument mettre un terme à cette orgie de pendaisons, à ces boucheries humaines qui font frémir l'humanité et nous font tomber au rang des sauvages.

Nous concevons l'indignation publique contre les brutes qui s'attaquent à l'honneur des femmes. Dans de pareilles circonstances, tout semble permis aux populations outragées...

Le général Gomez a reçu cette après-midi cinq généraux du comité de consultation nommé pour discuter avec lui l'avenir de l'armée et les détails des arrangements avec les autorités militaires américaines.

Le général Pedro Betancourt, le nouveau gouverneur civil de Matanzas, qui est un adversaire déterminé de l'annexion, a écrit au général Gomez pour lui proposer de s'opposer à l'annexion...

Le général Betancourt termine ainsi sa lettre : « Nous entrons maintenant dans la plus difficile période de notre longue lutte pour réaliser notre idéal. La reconstruction du pays nous impose des devoirs que nous devons remplir avec la même fidélité que nos devoirs dans la guerre. »

Victoire de Wolcott.

New York, 25 avril.—Le pugiliste Wolcott a terrassé son adversaire, Creedon, au premier engagement, ce soir à New York.

Proclamation du Maire.

J'appelle l'attention des contribuables sur l'élection qui doit avoir lieu le 6 juin, sur la question des égouts et du drainage. La loi exige que les registres soient fermés 30 jours avant celui de l'élection...

Beaucoup d'hommes éminents ont écrit des livres en français pour servir de base à l'enseignement des écoles primaires et des lycées, mais ces livres sont trop volumineux, lorsqu'ils s'adressent aux élèves des classes supérieures et trop élémentaires et enfantins, lorsqu'ils sont des abrégés d'histoire.

Un ballon dirigeable.

Sur les bords du lac de Constantine, près de Meersburg, est établi depuis deux mois un grand chantier où de nombreux ouvriers travaillent à la construction d'un ballon dirigeable imaginé par le comte de Zeppelin.

On espère que l'ascension du ballon pourra avoir lieu dans le courant de juillet.

Un magistrat londonien peu galant, John Rosevein, vient d'être déchu de sa fonction.

Les sorcières du mariage.

« Toutes les femmes, quels que soient leur âge, leur rang, leur profession ou leur état, qui en imposent ou induisent en erreur un homme en vue de son mariage ont des sorcières du mariage. »

Avis aux détenteurs de cigares frauduleux.

Washington, 25 avril.—Les fonctionnaires du bureau des contributions indirectes préparent une circulaire enjoignant aux percepteurs d'envoyer audit bureau toutes les réclamations de détenteurs inopéraments de timbres contrefaits achetées à Jacobo, le manufacturier de Lancaster, Pennsylvanie, arrêté récemment par des agents du service secret.

BIBLIOGRAPHIE.

Nous sommes redevables à la "Macmillan Company" de New York d'un exemplaire du dernier ouvrage de notre distingué compatriote, M. le prof. Alcée Fortier, intitulé : "Précis de l'histoire de France".

Ce petit livre est respectueusement dédié à M. le baron Pierre de Coubertin, l'écrivain distingué, le restaurateur des Jeux Olympiques, le fondateur de la "Médaille Carnot" à l'Université Tulane de la Louisiane.

Le nouveau colonel du premier régiment du Nebraska.

Lincoln, Nebraska, 25 avril.—Le gouverneur Pyntz a nommé cette après-midi le lieutenant-colonel Colton colonel du premier régiment du Nebraska, en remplacement du colonel Stotzberg, tué sur le champ de bataille.

Le procès George.

Canton, Ohio, 25 avril.—A l'heure de l'ajournement, aujourd'hui, les plaidoiries dans le procès de Mme George étendaient loin d'être terminées.

Le président Iglesias à la Maison-Blanche.

Washington, 25 avril.—Le président Iglesias, de la République de Porto-Rico, a fait aujourd'hui une visite non officielle au président McKinley, à la Maison-Blanche.

Le télégraphe de campagne aux Philippines.

Washington, 25 avril.—Le général Greely, chef du service des signaux, est informé que le télégraphe de campagne le mieux organisé qui ait jamais été employé en temps de guerre fonctionne aux Philippines.

Les munitions des Philippines.

Washington, 25 avril.—Des fonctionnaires du département de la guerre ont appris que depuis la chute de Manille les Philippines ont obtenu des munitions de Hong-Kong, de Singapour et d'Europe. Une surveillance a été établie autour de l'île de Luzon, et on croit prévenir ainsi l'approvisionnement des insurgés.

LE CROISEUR "NEW ORLEANS."

New York, 25 avril.—Le croiseur "New Orleans" quittera l'arsenal de Brooklyn le 7 mai. Il se rendra à la Nouvelle-Orléans pour que les habitants de la ville dont il porte le nom puissent le contempler.

Beaucoup d'hommes éminents ont écrit des livres en français pour servir de base à l'enseignement des écoles primaires et des lycées, mais ces livres sont trop volumineux, lorsqu'ils s'adressent aux élèves des classes supérieures et trop élémentaires et enfantins, lorsqu'ils sont des abrégés d'histoire.

Le procès George.

Canton, Ohio, 25 avril.—A l'heure de l'ajournement, aujourd'hui, les plaidoiries dans le procès de Mme George étendaient loin d'être terminées.

Le président Iglesias à la Maison-Blanche.

Washington, 25 avril.—Le président Iglesias, de la République de Porto-Rico, a fait aujourd'hui une visite non officielle au président McKinley, à la Maison-Blanche.

Le télégraphe de campagne aux Philippines.

Washington, 25 avril.—Le général Greely, chef du service des signaux, est informé que le télégraphe de campagne le mieux organisé qui ait jamais été employé en temps de guerre fonctionne aux Philippines.

Les munitions des Philippines.

Washington, 25 avril.—Des fonctionnaires du département de la guerre ont appris que depuis la chute de Manille les Philippines ont obtenu des munitions de Hong-Kong, de Singapour et d'Europe. Une surveillance a été établie autour de l'île de Luzon, et on croit prévenir ainsi l'approvisionnement des insurgés.

La question de l'envoi de soldats de couleur aux Philippines.

Washington, 25 avril.—Le projet d'employer dans une grande mesure des soldats de couleur dans les futures opérations aux Philippines attire beaucoup l'attention, et on croit qu'il sera pris en considération très prochainement par le gouvernement.

On presse l'adoption de cette politique d'après la théorie que certaines affinités de race pourraient être utilisées pour réprimer la rébellion d'Aguinaldo et de ses partisans et restaurer la paix dans les nouvelles possessions des Etats-Unis en Extrême-Orient.

Projet de remède à la détresse dans l'île de Porto-Rico.

Washington, 25 avril.—Le général Roy Stone et les membres du comité exécutif de la Société nationale de la Croix-Rouge se sont réunis aujourd'hui chez M. McKinley et lui ont exposé un plan pour apporter quelque remède à la détresse qui règne dans l'île de Porto-Rico.

Le divorce de la comtesse Esterhazy.

Paris, France, 25 avril.—La comtesse Esterhazy, dont le procès en divorce avec le commandant Ferdinand Walsin Esterhazy a commencé aujourd'hui, dit que la publication des lettres de son mari à M. Jules Roche ne lui a pas laissé d'autre alternative.

AMUSEMENTS

ACADEMIE DE MUSIQUE

La reconstruction de l'Académie de Musique qui a lieu dans ce théâtre, sera un véritable événement. Tom Sharkey y paraîtra à la tête de sa compagnie. C'est un des héros les plus renommés du pugilisme américain.

ST-CHARLES.

Belles salles, lundi et hier soir, au St-Charles pour assister aux représentations de "The Phantom".

MOT DE LA FIN.

Les drôleries de la langue... Cabasol, qui emploie volontiers des mots d'argot, faisant visiter à un ami sa collection de bibelots artistiques: — «Allume-moi ces cigarets!»

NOUVELLES ETRANGERES.

L'Affaire Dreyfus.

Un article du "Temps".

Paris, France, 25 avril.—D'après le "Temps", un membre de la cour martiale devant laquelle a comparu Dreyfus, un nommé Freytag, en faisant sa déposition hier à la cour de cassation a déclaré que c'était le témoinage du lieutenant-colonel Henry, qui a avoué subsequmment avoir écrit une fausse lettre qui a, dans une grande mesure, prévenu la révision du procès Dreyfus, et qui a été suicidé ensuite, qui avait décidé la cour martiale à condamner Dreyfus, et que le seul document soumis en présence de l'accusé était le bordereau.

Les membres de la cour de cassation ont décidé à une grande majorité de ne pas conférer le colonel Picquart et le général Rogot.

La Cour a décidé d'interroger de nouveau le colonel du Paty du Clam, et de procéder à une enquête sur le télégramme Panzardi.

Le divorce de la comtesse Esterhazy.

Paris, France, 25 avril.—La comtesse Esterhazy, dont le procès en divorce avec le commandant Ferdinand Walsin Esterhazy a commencé aujourd'hui, dit que la publication des lettres de son mari à M. Jules Roche ne lui a pas laissé d'autre alternative.

AMUSEMENTS

ACADEMIE DE MUSIQUE

La reconstruction de l'Académie de Musique qui a lieu dans ce théâtre, sera un véritable événement. Tom Sharkey y paraîtra à la tête de sa compagnie. C'est un des héros les plus renommés du pugilisme américain.

ST-CHARLES.

Belles salles, lundi et hier soir, au St-Charles pour assister aux représentations de "The Phantom".

MOT DE LA FIN.

Les drôleries de la langue... Cabasol, qui emploie volontiers des mots d'argot, faisant visiter à un ami sa collection de bibelots artistiques: — «Allume-moi ces cigarets!»

plomb à loup. Et une quinzaine de ces grains, gros comme des petites balles, avaient pénétré profondément de l'épaule à la figure.

Comment avait-il été tiré ? Ceci demande une explication très courte.

Isidore Seichard n'avait pas menti. Depuis que le chemineau avait retrouvé force et santé, grâce à ces bons traitements de l'excellente Française Cloarec, à ses soins maternels, il contrait les bois, y séjournant de longues heures.

Et un jour que Simon et André Lowel étaient assis sous un kiosque rustique d'où l'on pouvait voir au loin le paysage, buvant et fumant et savourant le doux "far niente" qu'ils s'étaient donné tant de peine à conquérir, Simon avait tressailli et avait fait signe de la main à son frère, lui recommandant de se taire et de demeurer immobile.

En face d'eux, au-dessous, le mur du parc s'étendait. Ce mur était couronné de masses lierres et de saxifrages compacts poussés au milieu des pierres.

Et du bout des lèvres, Simon avait murmuré à son frère: — Il y a sur la crête un homme qui est grimé là, et qui nous regarde...

«N'ait pas l'air de t'en apercevoir... Il faut savoir ce qui veut... C'était lui, en effet, l'innocent!... Tapi au milieu de ces frondai-

sons épaisses, il dardait son fixe regard sur les deux frères. Immobile, il ne paraissait pas se lasser de ce spectacle, et il n'avait pas fallu longtemps pour que ces deux prunelles glauques, qui laissaient au travers des feuilles, en arrivassent à gêner les deux frères, les obséder, les énuerver.

Et bien qu'André n'y put bien tout plus tenir et s'écria: — C'est malheureux que je n'aie pas un flingot!... Tu verrais un peu comme je le descendrais, ce singe-là, pour lui apprendre à monter sur ces murs et à venir nous regarder comme deux bêtes curieuses!...

Pour Simon, la colère s'était également emparée de lui, et ramassant des pierres, il les avait jetées au malheureux fou, qui, se voyant découvert, s'était laissé glisser du mur et décampait à belles jambes.

Une fois hors de portée, André avait demandé à son frère: — Est-ce que ces deux yeux-là ne te rappellent rien ? Et Simon, aussitôt, de répondre: — Je crois que tu deviens fou, ma parole d'honneur. Tu ne peux donc pas vivre tranquille, sans aller te tourner des billes dans la tête!

Où, mais cette apparition mystérieuse s'était fréquemment renouvelée. Les deux frères ne pouvaient pas mettre le pied dans le parc sans voir apparai-

tre, lorsqu'ils atteignaient l'un des murs, la tête du fou, qui, fixement, les regardait. Par deux fois, même, ils l'avaient aperçu dans l'intérieur du parc, les surveillant, les épiant, mais disparaissant aussi dès qu'ils s'apercevaient de sa présence.

C'est alors qu'André avait donné les ordres que l'on sait à Isidore Seichard. Mais celui-ci n'avait pas eu à l'accomplir. Un soir, tandis que Simon se promenait ostensiblement dans une des allées du parc, André s'était mis à l'affût.

Et au moment où le fou, avec des précautions félines, se disposait à franchir le mur, il avait été atteint par un coup de feu et dégringolait de l'autre côté.

Là, il demeurait un instant, un long moment même. Mais lorsque Simon et André, et les gardes accourus au bruit de la détonation, arrivaient au dehors du parc, à la place où était tombé l'innocent, celui-ci ne s'y voyait plus.

Il était parvenu à se remettre debout, à se traîner, à s'anfir. Mais on pouvait voir à la lueur d'une lanterne, de larges plaques de sang.

— Il en tient! — s'était féroce ment écrié André, — et je ne crois pas qu'il revienne jamais s'y frotter. — Avec quoi l'ai-tu tiré ? — lui demanda son frère. — Avec du quatre zéro... Et

à pas plus les trente, trente-cinq mètres. — Alors, fit cyniquement l'ainé, — il a toutes les chances pour crever... Mais l'on n'a rien à nous dire... Nous sommes pleinement dans notre droit... Isidore, tu iras demain faire ta déclaration au juge de paix de la Vallière... et tu lui diras que M. André Lowel t'a tiré, hier au soir, après la nuit tombée, un homme qui cherchait à franchir la grille du parc de Chazy...

Un soir, tandis que Simon se promenait ostensiblement dans une des allées du parc, André s'était mis à l'affût. Et au moment où le fou, avec des précautions félines, se disposait à franchir le mur, il avait été atteint par un coup de feu et dégringolait de l'autre côté.

Là, il demeurait un instant, un long moment même. Mais lorsque Simon et André, et les gardes accourus au bruit de la détonation, arrivaient au dehors du parc, à la place où était tombé l'innocent, celui-ci ne s'y voyait plus.

Il était parvenu à se remettre debout, à se traîner, à s'anfir. Mais on pouvait voir à la lueur d'une lanterne, de larges plaques de sang.

— Il en tient! — s'était féroce ment écrié André, — et je ne crois pas qu'il revienne jamais s'y frotter. — Avec quoi l'ai-tu tiré ? — lui demanda son frère. — Avec du quatre zéro... Et

Les premières lueurs de l'aube blanchissaient déjà commençaient à paraître que la jeune femme se débattait au milieu des mêmes perplexités. Et voilà qu'elle entendit sur le chemin un trainant sabot qui s'avavançait d'un pas régulier et monotone.

— Ça doit être le père Roseau qui va travailler à la vigne. En effet, prêtant l'oreille, elle entendit ce joyeux refrain, tous jours le même, que le vieux clozier-fredonnait tout le long du jour, d'une gaie voix chevrotante:

« Le mûle-ctn vit la malade, Et lui défendit le vin, Tin, tin, tin, tin. — Je n'ai bu toute ma vie, — Je n'aurai jusqu'à la fin, Tin, tin, tin, tin. »

— Père Roseau ! Père Roseau ! — appela-t-elle, la porte ouverte. — Ah ! c'est vous, maîtresse Cloarec ! Vous voici le nez dehors de bien belle heure !... — Père Roseau, voulez-vous me rendre un grand service ? — Tout ce que vous voudrez, maîtresse Cloarec !... Et bien d'autres choses encore.

Le père Roseau avait la réputation, méritée, d'être galant, — ainsi qu'il le disait lui-même, — avec les dames de tous les âges et de tous les poids. — Ou, vous allez me rendre un grand service, et je vous paierai de quoi boire une bonne bouteille.

— N'y a pas besoin de bouteille, maîtresse Cloarec... Je suis tout à vous... Et si j'avais une petite dizaine d'années de moins, tout seulement... — Dame, c'est qu'il y a une trotte... Il s'agit d'aller... le plus vite possible jusqu'à Ballan, — et ça n'est pas tout près, — prior le docteur Jourdain de venir ici, chez moi, dès qu'il le pourra.

— Ah bien ! je vas vous dire... Je n'irai point à Ballan, ce n'est point de refus, et je ferai la commission tout de même. Vous pouvez itou la faire aussi bien que moi. — Parce que ? — Parce que ce brave homme de docteur Jourdain passera devant votre porte avant qu'il soit deux heures d'ici, et qu'il m'en faudrait bien trois, pour ne pas dire quatre, avant d'arriver à Ballan. On l'a fait quérir hier au soir tard, pour qu'il se rende aujourd'hui, dès patron-minet à Chambourg, chez le comte de Thecle, qui a une terrible attaque de goutte... Donc, vous voyez, vous mettez au travers de la route, et la voiture ne vous passera pas sur le corps.

— Merci, père Roseau !... Merci bien !... Vous êtes un brave homme !... — Comme vous êtes une brave femme, maîtresse Cloarec... Je vous dis que si j'avais une dizaine d'années de moins... Et le clozier continua son che-

min en reprenant sa chanson : Il y avait une brave femme qui pétri-ait du levain, Tin, tin, tin, tin. Elle se mit au balade, Il fallait se méfier, Tin, tin, tin, tin.

Le père Roseau ne s'était point trompé, et il avait bien dit la vérité à François Cloarec... Sur les huit heures, — que l'attente parut longue à la pauvre femme, — elle entendit un roulement de voiture, et elle reconnut un coupé marchant à grandes allures, car le brave docteur était toujours pressé.

Et comme elle se mettait au travers de la route, les bras en croix, force fut bien au cocher d'arrêter, autrement, il lui aurait fallu lui passer sur le corps. La glace du coupé s'abattit, et la tête du docteur se montra.

— Je ne puis m'arrêter, ma brave femme, — dit-il. — On m'attend... Je suis même en retard... A mon retour... — Alors, monsieur le docteur, — fit François désoleé, — il y a un homme qui va mourir. (A continuer.)

Mrs Winslow's Soothing Syrup Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS OF MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEething, with PERFECT SUCCESS. IT SOOTHES THE CHILD, SOFTENS THE GUMS, ALLAYS ALL PAIN, CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHOEA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for Mrs. Winslow's Soothing Syrup, and ask no other kind. Twenty-five cents a bottle.